JEAN RICHEPIN 1849–1926

A son Excellence le comte de Derby

Ambassadeur de la Grande-Bretagne
Salut aux nobles fils de la Grande-Bretagne !
Ah ! comme elle était dure à gravir, la montagne
Où Wotan, dans l'orgueil de son vieux Walhalla,
Sûr que nul ne pourrait le détrôner de là,
Criait au monde, avec des cris d'oiseau de proie :
« A genoux, à genoux, monde, ou je te foudroie !
« Je suis le Maître. J'ai la Force. Mes enfants,
« Puisque ainsi je le dis, moi, seront triomphants.
« Donc, à genoux devant le Germain, le Surhomme !
« Les autres hommes, tous, sont ses bêtes de somme.
« Ceux qui ne voudront pas au joug ployer leur front,
« Ceux même qui d'un mot, d'un geste, hésiteront,
« Sans peur et sans pitié, tous, tous, qu'on les massacre !
« Leur rouge sang sera la pourpre de ton sacre,
« O toi, mon délégué, mon aimé, mon Kaiser,
« Qui n'as qu'un poing, mais dans un gantelet de fer !
« Tuez, tuez, mes bons Germains, tuez sans trêve,
« Vieillards, femmes, enfants, tout, afin que mon rêve
« Se réalise dans notre idéal, à nous :
« Le Boche dieu du monde, et le monde à genoux ! »

Ainsi, criait, clamait, clangorait en fanfare
Wotan tonitruant au monde qui s'effare ;
Car, tandis qu'il criait, il foudroyait aussi
Quiconque refusait de se rendre à merci ;
Et déjà la Belgique, avec son roi sublime,
Ayant osé se mettre, elle, en travers du crime,
Était saignée à blanc, martyrisée, en croix ;
Et le monde sentait quel ouragan d'effrois
Allait souffler sur lui de la haute montagne.

Honneur aux nobles fils de la Grande-Bretagne !
Honneur à ses soldats ! Honneur à ses marins !
Sous l'horrible menace ils restèrent sereins.
Ils pouvaient cependant trouver abri contre elle
Dans cette forteresse unique et naturelle,
Leur île, que la mer protège de ses eaux
Remparts mouvants pleins des men of war leurs vaisseaux.
Mais, alors, nous étions, au pied de la montagne,
Nous, tout seuls ? Gloire aux fils de la Grande-Bretagne,
Qui ne l'ont pas voulu, que nous y fussions seuls !
Nos drapeaux dussent-ils devenir nos linceuls,
Ils en ont fait les leurs, et sont restés, fidèles.

O coq gaulois, avec de gais claquements d'ailes,
Par l'allègre clairon de ton cocorico,
Répète, et que le monde entier en soit l'écho :
« Honneur aux nobles fils de la Grande-Bretagne ! »
Car nous l'avons gravie avec eux, la montagne,
Avec eux jusqu'en haut, avec eux jusqu'au bout ;
Et l'orgueilleux Wotan n'y crâne plus debout.

Il a lâché, penaud, l'inaccessible faîte,
Pour s'évader, par les chemins de la défaite,
Vers la déroute, vers la débâcle bientôt.
Adieu, la marche au pas de l'oie et le front haut !
Adieu, guerre joyeuse et fraîche ! L'air minable,
Ses Germains prisonniers, en queue interminable,
Dévalent nach Paris, pour de bon, cette fois.
L'ogre a peur et ne nous fait plus sa grosse voix
Tonitruant au fond des immensités bleues.
S'il garde encor demain ses bottes de sept lieues,
Ce sera pour mieux fuir, enjambant les vallons,
Loin du Petit-Poucet qui le mord aux talons.

Oh ! Comme il a grandi, le Poucet du vieux conte !
Sa taille à l'horizon se dresse, et monte, monte....
Son regard, fulgurant d'un éclair souverain
Illumine le ciel devant lui jusqu'au Rhin ;

Et c’est de tout le ciel qu’il fera son domaine,
Puisqu’il y conviera toute la race humaine,
Le cœur du monde entier ayant gonflé son cœur,
Pour qu’il soit le géant radieux et vainqueur
Qui tuera la Ténèbre à force de Lumière !
Mais qui donc lui donna l’assurance première
D’être cela, de n’en désespérer jamais,
De gravir la montagne aux monstrueux sommets
Du haut desquels le vieux Wotan, l’ogre sauvage,
Rêvait pour ses Germains le monde en esclavage ?
Qui donc, quand le Petit-Poucet, seul contre lui,
Tenait le coup, qui donc fut son premier appui,
Son allié loyal au pied de la montagne ?
Qui donc, si ce n’est toi, Grande, oui, Grande-Bretagne,
Dont notre gratitude acclame la grandeur
Dans ce très humble hommage à son ambassadeur....